

Définir un cursus scolaire encourageant l'inclusion

La docteur Carmen Shields est un membre important du comité ayant élaboré le projet pilote de la Commission scolaire catholique de Toronto intitulé « Un lieu d'appartenance » (*A Place of Belonging*). Elle est l'ancienne directrice du Département d'études supérieures en Éducation de la Nipissing University et a aidé à situer le projet face aux différents discours théoriques sur la notion de cursus scolaire.

Elle explique :

« malheureusement, ce qu'on entend de nos jours par cursus scolaire exclut les individus auxquels nous souhaitons précisément nous adresser par ce projet. En Ontario, le terme de cursus désigne actuellement l'ensemble des matières enseignées – visant particulièrement, de nos jours, à développer les aptitudes à la lecture, à l'écriture et au calcul – mais ce n'est là qu'une définition parmi d'autres du cursus. Parmi ces autres définitions, il y en a deux, très inclusives, qui me sont chères :

- 1) la définition de Connelly et Clandinin datant de 1988 selon laquelle « le cursus est l'ensemble de l'expérience de vie ». Lorsqu'on conçoit le cursus de cette façon et qu'on réfléchit à la richesse expérientielle d'avoir à l'école des individus éprouvant des retards d'apprentissage, il devient logique de développer les habiletés propres de ces individus afin qu'ils puissent plus tard en faire bénéficier la société. Les enseignants comprennent bien ce genre de perspective. J'en ai une bonne idée, puisque j'enseigne moi-même à beaucoup d'entre eux. ... et
- 2) la définition du cursus de Joseph Schwab, composée de quatre éléments : d'abord l'élève; puis l'enseignant; vient ensuite le milieu d'apprentissage dans lequel nous rassemblons les individus; en dernier lieu, la matière enseignée. Dans cette formule où la matière enseignée ne représente qu'un quart de l'ensemble, l'élément essentiel qu'est la relation et l'interaction entre l'enseignant et l'élève est mise au premier plan. Le milieu est également d'une importance cruciale. Comme l'affirme Parker Palmer, nous avons le pouvoir, en tant qu'enseignants, de mettre en lumière, mais aussi de plonger dans l'ombre, et le milieu est un aspect essentiel auquel il faut porter attention afin que les élèves aient toutes les chances de leur côté dans leur apprentissage.

Ces deux définitions du cursus prennent tout leur sens dans un projet axé sur les individus que nous souhaitons soutenir :

L'objectif est de soutenir l'apprentissage théorique des élèves tout en gardant à l'esprit

l'idée de Dewey que c'est par la pratique que l'on apprend véritablement. Je crois que cela vaut pour tous les élèves.

Le concept d'inclusion tel que je l'entends ne fait pas de distinction entre les élèves ayant un retard d'apprentissage et les autres. Un élève est un élève, et chaque personne devrait bénéficier des meilleures conditions, d'un milieu où l'on se préoccupe d'elle et où elle s'enrichit, afin de pouvoir s'intégrer dans le monde et devenir le meilleur citoyen possible.

Je crois que chacun de nous a une contribution à apporter. J'ai moi-même énormément appris de ma sœur lourdement handicapée, davantage que je n'aurais pu apprendre dans d'autres circonstances. Que l'on ralentisse le pas, que l'on porte une attention soutenue et que l'on examine nos apprentissages, et on sera en mesure d'apprendre de ces personnes qui ont souvent été perçues dans le passé comme des élèves auxquels il est impossible d'enseigner.

Je suis enthousiaste à l'idée de participer à un projet d'éducation inclusive et de voir ces jeunes avoir la chance de participer à la vie de leur école, et même d'en sortir pour s'impliquer comme bénévoles ou travailleurs rémunérés dans leur communauté.